

ment est tel dans la police française, que "faire son devoir" semble tout naturel, si naturel même qu'on ne songe pas à en féliciter l'agent, tandis que négliger le plus petit moyen pouvant servir à la découverte de la vérité est une faute, et qu'une faute est "impardonnable", lorsque les intérêts de la société sont en jeu.

J'ai cité cet exemple entre mille, pour bien prouver combien grotesques et dénuées de vérité sont toutes les aventures ultra-sensationnelles de nos auteurs et nouvellistes à la mode. Que ceux-là même qui du fond de leurs fauteuils échaffaudent les intrigues les plus invraisemblables, s'amusent à suivre un agent des recherches dans les phases de son existence journalière et je suis absolument convaincu que leur verve tombera subitement et que leurs moyens seront radicalement coupés tant il y a loin de la fiction à la réalité.

Il m'a déjà été permis il y a quelques mois à cette même place dans un article intitulé "L'Expiation suprême" d'effleurer la question de police, en tant que police française bien entendu et d'indiquer dans ses grandes lignes ce que peut être la vie du véritable policier, quelle somme de courage et d'abnégation il doit apporter dans son service toujours extrêmement pénible, parfois terriblement dangereux. Je n'y reviendrai pas dans cet article très court; à ceux qui désireraient de plus amples détails je conseillerai d'ouvrir le "livre d'or" de la police française et de se rendre compte par la liste des victimes tombées au "Champ d'honneur", du degré de courage et de la somme de périls affrontés par ces humbles représentants de la loi, défenseurs ignorés de la morale publique.

Mon but aujourd'hui est de retracer fidèlement la journée d'un "inspecteur" de

la sûreté, et de promener mes lecteurs à travers les multiples sections de la Préfecture de Police, tout en lui faisant connaître mille et un petits détails ignorés.

○

L'aiguille marque huit heures et demie à l'horloge de la caserne de la cité, la matinée est brumeuse, la place du parvis Notre-Dame envahie par le brouillard présente un aspect morne et son asphalte mouillée prend une teinte sombre qui jette une note plus triste encore. La Seine rou-



Se friser la moustache, "j'ai deux mots à vous dire en particulier."

le ses eaux noires d'où s'échappent lentement des flocons de vapeurs grises et lourdes. Sur le quai se profilent les hautes murailles de la Préfecture, dont la masse énorme écrase de son ombre les trottoirs humides. Ça et là quelques lumières brillent à travers les fenêtres basses de l'entre-sol et piquent d'un point lumineux la grisaille environnante.

Par petits paquets, des hommes s'engouffrent sous la haute voûte à travers laquelle